

**Conservatoire Frédéric Chopin de Lens - Année scolaire 2022-2023**

**Classe d'Art dramatique Adultes - Professeur : Gilles Gleizes**



## **LE RÉCIT DE LA SERVANTE ZERLINE**

**d'Hermann Broch**

# **LE RÉCIT DE LA SERVANTE ZERLINE** (Extraits) (*Die Erzählung der Magd Zerline*)

Tiré du roman « **Les irresponsables** » (« *Die Schuldlosen* »)

d'Hermann Broch

Texte français d'Andrée R. Picard

Distribution (par ordre alphabétique)

Michèle Prolhac : **Zerline**

Daniel Verhulst : **Andréas, dit A.**

Avec les voix de Valentin Dubail : **Von Juna**, Patricia Funari : **La Générale**, Sophie Kazmierczak : **La Baronne** et Yorick Kubiak : **Le narrateur**

Montage son : Sébastien Kennitz

Régie son : Rachid Ouassou

.....

## **L'auteur**

Hermann Broch (1886 -1951) est un romancier, dramaturge et essayiste autrichien. Il naît dans une famille de la riche bourgeoisie juive industrielle de Vienne où son père possède une usine de textile. Après une formation d'ingénieur, il reprend la succession de son père à la tête de l'usine. Puis il en abandonne la direction pour suivre des études de mathématiques, de philosophie et de psychologie. Publiant des textes dans des revues depuis les années 1910, il se consacre à l'écriture à partir de 1931. Marqué par la montée en puissance des fascismes en Europe, il s'intéresse à la psychologie des masses, proche en cela de l'autre grand romancier viennois de l'époque, Robert Musil. En 1938, lors de l'annexion de l'Autriche par les nazis, Broch est arrêté et emprisonné. Grâce à l'aide du romancier irlandais James Joyce, il réussit à se faire libérer et à émigrer aux États-Unis où il réside jusqu'à sa mort. Publié en 1950, « Les irresponsables » est son dernier ouvrage.

## **Le thème**

Au cours d'un troublant récit, une domestique âgée dévoile un diabolique secret de famille et révèle une dangereuse liaison ancillaire...

## **Le roman « Les irresponsables »**

« Les irresponsables » est un étonnant roman, composé de poèmes et de différents récits, où l'écrit dilate le réel jusqu'à l'infini. Son auteur le présente ainsi : *Le roman décrit des situations et des types allemands de la période préhitlérienne. Les personnages choisis pour les présenter sont dépourvus de convictions politiques. Dans la mesure où ils en ont, ils flottent dans le vague et le nébuleux. Aucun d'eux n'est directement « responsable » de la catastrophe hitlérienne. C'est pourquoi le livre s'appelle « Les irresponsables ». C'est, malgré tout, dans cet état d'âme que le nazisme a puisé sa vraie force.* En outre, en fouillant - dans leurs aspects les plus troubles et les plus reculés - l'intimité et la sexualité de ses personnages, Hermann Broch révèle en eux une propension à la manipulation et à la dissimulation ainsi que des pulsions criminelles. Si celles-ci sont constitutives d'une éternelle vérité humaine, les nazis les développeront jusqu'à l'horreur.

## **L'intrigue du roman en relation avec « Le récit de la servante Zerline »**

Pour des raisons professionnelles, un diamantaire hollandais d'une trentaine d'années, Andreas dit A., doit résider dans une ville de l'Allemagne de 1923, en proie à la crise économique. Cherchant un logis, il est irrésistiblement attiré par une demeure où se loue une chambre. C'est la maison d'une baronne vieillissante prénommée Elvire, issue d'une famille jadis fortunée. Elle est veuve d'un baron, juge dont le portrait trône dans sa salle à manger. Sa fille, Hildegarde, belle femme à l'aspect sévère – également d'une trentaine d'années - vit avec elle. Toutes deux sont servies par une vieille domestique, Zerline. Celle-ci est attachée à leur famille depuis toujours. Ayant d'abord été la domestique des parents de la baronne - un général et sa femme - elle est passée au service de celle-ci pour s'occuper de sa fille quand Hildegarde vint au monde. Les florins stables du diamantaire étant les bienvenus en cette période de grande inflation du mark, A. est accepté comme locataire. Au cours d'un dimanche où celui-ci fait la sieste, Zerline pénètre dans sa chambre et lui fait un récit, dramatique et étonnant, se situant plus de trente ans auparavant, lors de la petite enfance d'Hildegarde. Ce récit est si surprenant qu'il a la bizarrerie d'un délire érotomane ou l'étrangeté d'un rêve, rêve en partie prémonitoire car la tragédie passée comporte des similitudes avec la tragédie à venir...

### **Une continuité littéraire**

« Le récit de la servante Zerline » s'inscrit non seulement dans un roman mais aussi dans une continuité littéraire, rappelant - par ses aspects sombres et sensuels – les univers d'Arthur Schnitzler et de Franck Wedekind, écrivains qui relatent dans des fictions ce qu'exprime Sigmund Freud dans ses théories psychanalytiques ou ce que rapportent des psychiatres dans leurs études. D'autre part, il tourne autour de la figure du séducteur, maintes fois traitée dans la littérature. Le nom du charmeur, Von Juna, évoque celui de Don Juan, et les prénoms de deux de ses conquêtes, Elvire et Zerline, sont également ceux de victimes du mythique bourreau des cœurs (Zerline étant le nom donné à la paysanne séduite dans le « Don Giovanni » de Mozart). Par ailleurs, ainsi que dans « Les liaisons dangereuses » de Choderlos de Laclos, une correspondance devient l'instrument de la vengeance. En outre Zerline, souffrant de son infériorité sociale à laquelle elle ne peut - ni ne veut d'ailleurs - échapper, « ver dans le fruit » de la famille qu'elle sert, est proche d'autres domestiques - soumises mais machiavéliques - de la littérature, comme la Célestine du sulfureux roman d'Octave Mirbeau « Le journal d'une femme de chambre », et Claire et Solange dans la pièce de Jean Genet « Les bonnes », inspirée de la terrible affaire des sœurs Papin, meurtrières de leur maîtresse et de sa fille. Enfin, l'interlocuteur de Zerline et personnage masculin principal du roman se fait appeler de la première lettre de son prénom, A., comme le protagoniste du « Procès » de Franz Kafka est nommé de la première lettre de son nom, K., tous deux se retrouvant pris dans un engrenage infernal.

### **Les représentations théâtrales**

Le roman « Les irresponsables » a été plusieurs fois porté à la scène, et il l'a encore été récemment au TNP de Villeurbanne. En 1987, « Le récit de la servante Zerline », séparé du reste du livre, est présenté au Théâtre des Bouffes du Nord, dans une mise en scène de Klaus Michael Grüber, avec Jeanne Moreau. Le succès est tel que l'actrice reprend le spectacle pendant deux ans dans différents théâtres, à Paris et en tournée. Par la suite, ce récit, autonome et empreint de théâtralité, est rejoué par d'autres comédiennes. Ce monologue, entrecoupé de réflexions de A., est ici enrichi de la voix d'un narrateur et de celles de personnages évoqués par Zerline, ainsi que de références musicales.